

Bonjour Harold,

Voici une version fortement remaniée de notre article et qui tient compte de l'essentiel des remarques des trois évaluateurs. Ils en seront sincèrement remerciés à l'étape finale de la mise en page.

Nous ferons d'abord une observation sur l'interprétation générale de notre article, à la lumière d'une remarque de l'évaluateur 3, comme quoi nous aurions voulu expliquer pourquoi Bernard serait passé à la trappe de l'histoire alors que nous ne souhaitons que traiter de l'histoire d'un seul de ses romans. Il est vrai que le titre de notre article le suggérait quelque peu. C'est pourquoi nous l'avons changé pour ce nouvel intitulé: «**L'éphémère consécration de *Juana, mon aimée*, roman de Harry Bernard**». Si la question de l'effacement de l'ensemble de l'œuvre méritait d'être esquissée brièvement, c'est en conclusion que nous avons voulu le faire, comme le démontre un nouveau paragraphe servant de finale à l'article et permettant d'ouvrir le débat vers de nouvelles pistes.

**Mais pour passer à l'histoire, peut-être eût-il fallu qu'il soit en avant de son temps! Non seulement ce roman a été effacé de l'histoire littéraire, mais c'est toute son œuvre, inscrite dans quatre champs de l'histoire culturelle, qui a subi le même sort. En effet, outre le romancier, il y a le naturaliste Bernard qui a rédigé de nombreux articles sur la faune et la flore, sans compter ce bel essai de vulgarisation scientifique que constitua *l'ABC du petit naturaliste canadien*. Parallèlement, en tant que critique littéraire, il a fait paraître, sous le nom de plume de l'Illettré, plus de 1 500 critiques en une trentaine d'années. Que dire maintenant du journaliste et du rédacteur en chef qui, en demi-siècle, a publié plus de 2 000 éditoriaux, a été membre fondateur de l'Association des hebdomadaires en 1932 et, en 1933, le premier rédacteur en chef de *L'Action nationale*? Les motifs de son effacement de la mémoire collective, qu'il faudra peut-être chercher ailleurs que dans la seule institution littéraire, représentent un défi encore à relever.**

### **Les lourdeurs de certains passages identifiés par l'évaluateur 3**

Passons rapidement sur les lourdeurs de certains passages de l'article qui ont été effectivement revues afin que le texte coule encore mieux. Ajoutons qu'il va de soi que presque toutes les

corrections et suggestions grammaticales et stylistiques (par l'évaluateur 1 et dans le texte annoté) ont été prises en compte.

### **Le caractère laudatif du texte**

Cette remarque constitue sans doute la critique la plus importante et la plus justifiée faite à notre article. Nous nous y sommes attaqués afin de revoir notre trop grand enthousiasme à parler de Bernard. Il nous arrive en effet de ne pas prendre suffisamment de distance face à lui. Plusieurs éléments et passages allant dans ce sens ont été revus. Ainsi la figure 3 (qui faisait paraître Bernard l'égal de Choquette et de DesRochers) de même que le passage voulant qu'il ait réussi comme Jean-Charles Harvey à s'arroger seul le prix David (2<sup>e</sup> par. de l'intro) ont été supprimés. Même le nouveau titre de l'article paraît maintenant plus objectif. En outre, en développant le point de vue de Pelletier et ses suites (voir la section suivante de cette lettre), nous avons ainsi rééquilibré le texte. Pour bien démontrer notre travail de révision, je donnerai trois autres illustrations de ce changement apporté au texte. Ainsi, le passage de la conclusion voulant qu'il ait mené une lutte «tenace» pour les livres de récompense est devenue une lutte «intéressée» pour les livres de récompense. Autre illustration, la finale du texte. Dans la précédente version on concluait ainsi : «Somme toute, Bernard était bien de son temps!». Maintenant l'article ne se termine pas là, car cette phrase s'inscrit dans l'enchaînement suivant: «Somme toute, le travailleur méthodique que fut Harry Bernard était de son temps. **Mais pour passer à l'histoire, peut-être eût-il fallu qu'il soit en avant de son temps!**» Pour finir, sur cette question, je mentionne la phrase suivante en caractère gras : «Il décroche à deux reprises, un prix David, un pour *L'homme tombé* en 1924 (500 \$) et un autre pour *La terre vivante* en 1926 (500 \$). **Compte tenu de leur faible qualité littéraire, c'est assurément la thèse plus que le contenu qui est alors récompensée.**»

### **Le poids de Pelletier dans le sort réservé à Juana**

Les évaluateurs 2 et 3 ont soulevé des doutes quant au rôle qu'aurait pu jouer Pelletier, l'organisation de notre texte qui avait longuement exposé les louanges d'un Grignon y avait indirectement contribué. Il nous est donc apparu essentiel de revoir notre traitement de cette question de deux manières. Il fallait d'abord revoir la présentation que nous avons faite de la critique de Pelletier. Dans la première version, celle-ci avait été présentée en à

peine 14 lignes. Il était bien difficile pour les évaluateurs d'y accorder de l'importance. Pour mieux faire comprendre l'ampleur du texte et son impact, il fallait si pencher attentivement. Aussi les 14 lignes de la première version sont devenues ce qui suit :

**Dans ce texte sarcastique et dévastateur, Pelletier confirme, dès la première ligne, le rôle-clef joué jusqu'alors par Grignon. Et afin de rendre compte de l'ampleur et de la dureté de ses remarques – qui insistent longuement sur les invraisemblances des situations et des attitudes des personnages et sur la méconnaissance des plaines de l'Ouest canadien –, citons-en quelques extraits.**

*Quand Valdombre veut rendre un service, il a assez de talent pour réussir. Le grelot qu'il attachait à Juana, mon aimée entraîna tout le troupeau de nos critiques de la bergerie. [...] Tous ...arrivent à Juana les yeux accrochés aux étoiles et le crâne éclatant d'admiration. C'est que ce grand lyrique de Valdombre leur a insufflé l'extase! Il les a tous hypnotisés!*

[...]

*La Saskatchewan [c'est] presque aussi loin que la lune. Et voilà pourquoi Juana, mon aimée est un si beau roman. Malheureusement, je connais la Saskatchewan de ce temps-là. [...] Juana perd beaucoup de son charme et me paraît bien inférieur au précédent roman d'Harry Bernard, La ferme des pins.*

[...]

*[Bernard] déclare que tout le monde s'est trompé et que «la plaine est extrêmement diversifiée». (Et il ne note même pas, la littérature officielle n'en faisant pas mention, les rouges, hauts, bien visibles greniers des coopératives qui balisent partout les voies ferrées!). Mais il est encore plus fantaisiste. «Des lacs nombreux apparaissent vert-bleu ou gris d'ardent dans le lointain...» Mon cher Bernard, ce ne sont pas des lacs que vous avez vus, c'est le mirage, phénomène bien remarquable dans La Prairie, dont vous ne dites pas un mot!*

[...]

*Je résume mes impressions. Harry Bernard possède un grand défaut d'observation et de composition. Qu'il s'agisse du caractère des personnages, d'une intrigue, d'un milieu, il n'en aperçoit pas l'ensemble ni, c'est entendu, l'apparence artistique, l'effet total. De là ces invraisemblances des personnes et de leur histoire, ces généralisations ou ces morcellements, outrés jusqu'à la destruction de la vérité, des lieux où on les fait vivre. De là aussi cette maigreur générale du style. La sensibilité et l'imagination du romancier s'avèrent myopes. [...] De plus, parce qu'il ne voit que par alinéas ou par pages, il ne remarque pas que l'ensemble du récit manque de chaleur, que Raymond Chatel se montre vraiment trop à court de lyrisme. Défaut d'autant plus remarquable, pourtant, qu'il s'agit d'un roman d'amour et que ce roman est écrit à la première personne.*

En taillant en pièces les arguments favorables des partisans de *Juana*, obnubilés par le

caractère exotique de la Saskatchewan, Pelletier a favorisé l'adoption de son point de vue dont la sortie fut fort bien calculée. Son article, qui accorde fort peu d'aspects positifs au roman, est ensuite repris intégralement dans *La Revue de Granby* sous le titre «Un mauvais quart d'heure pour *Juana, mon aimée*» et un peu plus tard dans *Le Canada*. Un nouveau discours dominant prenait ainsi place.

Ensuite, il fallait traiter plus longuement des lendemains du prix David afin de mieux expliquer la chronologie des événements. Ainsi des commentaires importants que nous avons maladroitement glissés en notes et reportées en fin de document nous ont beaucoup desservis. C'est pourquoi leur contenu a été intégré dans le corps du texte, ce qui a donné ceci :

La suite de l'histoire du roman est beaucoup moins reluisante. En effet, deux critiques paraissent en 1933. La première, de Parizeau, revient sur la recension de *Juana* faite par Grignon que ce dernier reproduit dans *Ombres et clameurs*. «Mais quelque admiration que j'éprouve pour le lyrisme impérieux de Grignon, quelques-uns de ses jugements critiques me dépassent. Son éloge de *Juana, mon aimée*, serait une embardée d'aveugle si ce n'était en vérité la poésie qu'un excessif a jetée dans un ouvrage médiocre dont les personnages vivent en automates, suivant un déterminisme arbitraire.» L'autre, signée par K.C.K, paraît en anglais dans *Books Abroad* et se contente de dire «too slight to be exciting».

Que dire de Lévesque qui, dès 1934, dénigre *Juana*? En présentant succinctement les romans de Bernard, dans son *Almanach de la langue française*, il fait maintenant sienne l'évaluation de Pelletier : «Avec ses deux derniers romans [*Juana* et *Dolorès*], il s'est essayé dans le roman psychologique. Mais là où il réussit le mieux, c'est dans la peinture de l'habitant canadien, et *La ferme des pins* est considéré à ce point de vue, comme son meilleur roman.» Finalement, quand le roman est réédité en 1947, quelques autres recensions paraissent sans être très favorables.

### **Qu'ont dit les critiques de cette nouveauté formelle du monologue intérieur?**

Cette question de l'évaluateur 1 demeure en effet, fort pertinente. Nous l'avons abordée en y accordant un long paragraphe :

**Cela dit, force est d'admettre la place marginale consacrée à ce procédé narratif dans les recensions, de sorte que l'obtention du prix David ne lui en serait nullement redevable. En effet, plusieurs n'en font pas allusion tels les Parizeau, Lamarche, Frémont, Rumilly ou quand le sujet est traité, ce n'est que fort brièvement, comme chez Pelletier. Si le procédé a déplu à Hains («Ah cette manie de monologue intérieur, ce qu'elle peut être rosse parfois!», et si Hébert demeure dubitatif en le décrivant comme une «technique moderne, mais réfléchie», il a plu à Grignon qui le présente comme un procédé «que la plupart des romanciers modernes ont accepté». Mal compris, le procédé en déroute quelques-uns. Ainsi Camille Roy hésite à croire que le récit soit purement fictif : c'est «une histoire qui ne lui est peut-être pas arrivée».**

#### **La réduction de l'appareil de notes**

Cette réduction de l'appareil de notes souhaitée par un des évaluateurs aurait été possible, si la correspondance utilisée provenait du même dossier du fonds Harry-Bernard, mais il n'en est rien, comme on peut le voir.. Nous estimons essentiel que notre dossier de recherche soit bien mis en évidence par l'appareil de notes, d'autant plus que quelques-unes d'entre elles indiquent la date exacte de l'événement cité sans que cela soit mentionné dans le corps du texte

#### **Les enjeux idéologiques ?**

J'avoue avoir bien du mal à comprendre et à répondre à cette remarque soulevée par l'évaluateur 3. Harry Bernard gauchiste!!! Sur notre site, nous avons consacré beaucoup de temps aux débats idéologiques menés par Bernard en illustrant sa position par rapport à celle plus libérale de T.-D. Bouchard. Mais ces débats se durcissent et deviennent davantage présents au milieu des années 1930. À l'époque de *Juana*, un Jean-Charles Harvey considère encore Bernard comme un ami alors qu'ils seront plus tard idéologiquement à des années-lumière l'un de l'autre : Bernard est catholique pratiquant et un conservateur qui défend la place et les positions de l'Église. Mais cela n'a rien à voir avec le roman.

Nous avons néanmoins retenu de ce commentaire l'idée de mieux situer *Juana* par rapport aux données connues de l'histoire littéraire de cette période. C'est ainsi par exemple que le roman fut situé par rapport au point tournant des années 1930 que connaît la littérature canadienne-française (voir en

conclusion cette phrase ajoutée : **Sans qu'on puisse l'associer aux deux courants qui marquent la transformation du champ littéraire au début des années 1930, soit les romans de la «jeune génération» publiés par Lévesque et le renouvellement régionaliste, Juana participe à sa manière à cette évolution.** Une précision de ce genre a également été ajoutée par rapport à la production littéraire en ce début des années 1930 à l'effet qu'à l'inverse de ce que l'on pourrait croire le début des années 1930 est marqué par une production littéraire abondante : **Si on en juge par le nombre de livres publiés cette année-là, le monde de l'édition québécoise, malgré la crise, ne s'en porte pas aussi mal qu'on aurait pu le penser. Comme le soulignent Saint-Jacques et Robert, en termes de production littéraire «les effets de la crise économique se font finalement sentir... après 1933».**